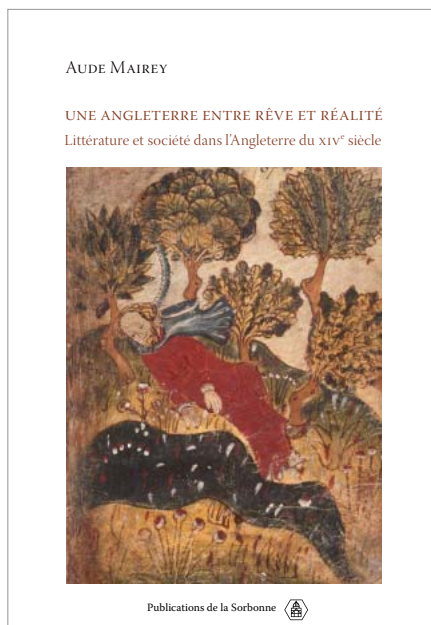




AUDE MAIREY

Une Angleterre entre rêve et réalité

Littérature et société dans l'Angleterre du XIV^e siècle



Dans les derniers siècles du Moyen Âge, l'Angleterre a connu des transformations essentielles, à la fois culturelles, politiques et sociales. Elles apparaissent dans toute leur complexité au sein de la production poétique contemporaine, qui a constitué durant cette période un médium de communication fondamental. Ainsi, l'objet de cette étude est-il l'analyse des interactions entre ces différentes transformations et un corpus de poèmes allitatifs composés en anglais dans le courant du XIV^e siècle (dont le représentant le plus illustre est le *Piers Plowman* de William Langland). Il s'agit notamment de dégager toute la richesse de textes littéraires qui doivent être considérés comme des sources historiques à part entière. L'auteur s'attache tout d'abord à replacer ces textes dans leur

cadre social et culturel, avant d'analyser leur diffusion. Elle envisage ensuite les nombreux thèmes abordés dans les poèmes, qui montrent les multiples intérêts des poètes : l'organisation de la société, le gouvernement et la justice, l'institution ecclésiastique et la connaissance, la perception du salut de chacun et de tous, la conscience que les auteurs avaient de leur activité littéraire. Les critiques de ces derniers, mais aussi leurs propositions et leurs espoirs, reflètent et enrichissent un dialogue de plus en plus large au sein de la société anglaise.

Aude Mairey est chargée de recherche (CNRS) au Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de Poitiers. Elle a notamment publié une traduction du Pierre le Laboureur de William Langland. Ses travaux portent aujourd'hui sur les rapports entre langue, culture et société en Angleterre à la fin du Moyen Âge.

ISBN 978-2-85944-573-7
ISSN 0290-4500

Prix : 36 €

vient de paraître

Table des matières

Remerciements	7
Avertissement.....	9
INTRODUCTION.....	11

Première partie

Textes et contextes : dynamiques	31
---	-----------

CHAPITRE I. <i>Allitérations anglaises</i>	33
Les enjeux du développement de l'anglais	33
La poésie allitérative.....	36
De quelques genres littéraires	40
La poésie de protestation sociale	40
<i>Dream-visions</i> et débats	43
Les sermons	46

CHAPITRE II. <i>La diffusion des œuvres</i>	49
Les manuscrits	50
Les manuscrits de <i>Piers Plowman</i>	52
Les manuscrits des autres œuvres	66
L'audience des poèmes	69

Deuxième partie

Société et gouvernement	77
--------------------------------------	-----------

CHAPITRE III. <i>Une société sous tension</i>	79
Du conflit des représentations	79
Une complexité croissante.....	80
La place du schéma trifonctionnel	83

Du travail, de ses bénéfices et de ses ambivalences	88
Le travail valorisé	90
Des inquiétudes nourries	92
De l'argent et de sa place dans le siècle.....	97
Un vocabulaire abondant.....	97
<i>The heighe way to heveneward ofte richesse letteth</i>	101
De l'ambiguïté de l'argent en général et de <i>Mede</i> en particulier	105
Tentatives de résolution	110
CHAPITRE IV. Du gouvernement	115
Un vocabulaire cohérent.....	116
Les acteurs	117
Les notions et les verbes	121
Le pouvoir royal.....	125
Le rôle de la société politique	144
Les administrateurs.....	144
<i>There is a librarie of lordes that losen ofte thaym-self</i>	148
Le conseil.....	154
CHAPITRE V. Le système judiciaire	167
L'importance du vocabulaire juridique	168
Mise en scène de la justice	171
La justice ecclésiastique.....	171
La justice laïque	174
Manipulations.....	177
Un système détourné.....	177
<i>There is a raggeman rolle... of mayntenance</i>	181
Une seule cour pour tous	184
Troisième partie	
L'institution ecclésiastique	193
CHAPITRE VI. Le vocabulaire de l'institution	197
Les données de l'analyse factorielle	197
Les membres du clergé.....	199
Les mots de l'institution	202
CHAPITRE VII. Des pratiques condamnables	209
Des critiques conventionnelles.....	209
<i>Thanne cam Coveitise</i>	209

Un mode de vie usurpé	212
Détournements institutionnels	214
Ventes simoniaques	214
Abus de biens ecclésiastiques.....	218
Les trahisons des ordres mendiants	222
Le clergé dans le siècle	228
La soif de pouvoir	228
Clergé et société.....	234
CHAPITRE VIII. Réforme et hérésie	239
Une remise en cause de l'institution ?.....	239
Sire Penetrans Domos et ses frères.....	240
De la charité	246
Clercs et laïcs	253
The lordshipe of londes lese ye schul... ..	253
Le statut des autorités laïques.....	257

Quatrième partie **Savoir, langage et transmission**

CHAPITRE IX. De la connaissance	267
Le vocabulaire de la connaissance.....	268
Les savoirs acquis	271
Les savoirs religieux	271
Les disciplines scolaires et universitaires.....	278
La théologie	286
Les acteurs	290
Les clercs	290
Les laïcs	293
De l'utilité de la connaissance	296
Clergie et Kynde knowynge.....	296
Savoir, salut et société	299
CHAPITRE X. Les vecteurs de la transmission.....	305
Le verbe et la plume	305
Les langues : anglais, latin, français	305
L'écrit	308
L'oral	311
La communication non verbale	316

Cinquième partie**Le poète et le salut** 327CHAPITRE XI. *L'occupation bénie de faire un livre*..... 329CHAPITRE XII. *L'homme face à son salut*..... 345

Visions du péché 345

Les péchés capitaux..... 347

L'état de pécheur..... 356

How I may save my soule?..... 359

L'appréhension du divin 360

Les modalités du salut 371

Piers Plowman et la « religion des œuvres »..... 375

Treuthe is the beste..... 385CHAPITRE XIII. *L'individu et le salut de la société*..... 391

Vie active ou contemplative? 391

De l'harmonie 399

Du concept de *Kydenesse* 399

Conscience et Raison 406

CONCLUSION 415

ANNEXE. *Présentation des poèmes* 421

Glossaire 443

Bibliographie..... 455

Index..... 467

Table des figures..... 471

Introduction

For out of olde felde, as men seyth,
Cometh al this newe corn from yere to yere,
And out of olde bokes, in good feith,
Cometh al this newe science that men lere.

Car des anciens champs, à ce que disent les
hommes, vient le grain nouveau d'année
en année ; et des anciens livres, en vérité,
vient toute la connaissance nouvelle que les
hommes apprennent.

Parliament of Fowles, vers 22-25¹.

Geoffrey Chaucer introduit son poème, *The Parliament of Fowles*, en nous suggérant que la relecture d'une vénérable autorité, le commentaire de Macrobe sur le songe de Scipion, l'a conduit à un rêve neuf. Dans ce rêve, il s'interroge sur le gouvernement des hommes et leurs relations avec le monde et la société. Il utilise des figures littéraires et intemporelles. Mais l'intemporalité n'est qu'apparente car il soulève des questions cruciales sur le fonctionnement de l'organisation de la société de son époque². La neutralité des procédés utilisés lui permet de s'abriter derrière une double protection, celle des autorités et celle des conventions littéraires. Chaucer est considéré comme un des plus purs représentants de la littérature anglaise, si ce n'est comme son fondateur. Cette position de pionnier, dont il a lui-même conscience, l'amène à s'interroger sur le statut de ses écrits et sur leur rôle au sein de la société. Tout comme ses contemporains, sujets de cette étude, il nous conduit à questionner le statut de la littérature non pas seulement comme un objet d'étude d'histoire de la littérature, mais comme une source historique dynamique.

Dans la discipline historique, la littérature est encore souvent considérée comme illustration d'un phénomène ou d'une démonstration. Le statut de source à part entière, dont l'étude est susceptible de contribuer à l'écriture d'une histoire des représentations sociales, ne lui est pas toujours reconnu.

1. Toutes les références à Geoffrey Chaucer proviennent de l'édition dirigée par Larry BENSON, *The Riverside Chaucer*, Oxford, 1987.

2. Cf. D. AERS, « *The Parliament of Fowls*: Authority, the Knower and the Known », *Chaucer Review*, 16, 1981-1982, p. 1-17.

Ces dernières années, en France mais aussi de l'autre côté de la Manche, les travaux des historiens sur la littérature se sont faits plus fréquents et les échanges avec les historiens de la littérature féconds³. De nombreux historiens restent cependant sceptiques. Robert Swanson par exemple, spécialiste de l'histoire de l'Église en Angleterre, doute fortement de la validité historique de l'œuvre de William Langland, l'auteur principal de notre corpus⁴. Bien sûr, généraliser à partir d'un texte présente des dangers. Ce type de jugement nous prive pourtant d'une approche précieuse. Pour y répondre, il faut considérer le fait que la littérature peut être définie comme un objet historique.

Comme pour tout objet historique, il faut avant tout s'entendre sur la définition du concept de littérature, complexe et fluctuante. John Burrow, dans son ouvrage *Medieval Writers and their Works*, s'est interrogé sur cette notion pour la fin de la période médiévale⁵. Selon cet auteur, la notion moderne de littérature, qui prend en compte à la fois l'aspect fictionnel de la littérature et sa « fonction poétique », ne s'applique qu'imparfaitement à la période médiévale, dans la mesure où le premier critère n'apparaît que de manière secondaire et non obligatoire. C'est le second critère qui apparaît déterminant. Il reprend, à ce propos, l'observation de Gérard Genette, pour lequel la littérature tend « partiellement à se résorber en spectacle »⁶, en la complétant par le fait que les idées et les événements véhiculés par elle y tendent également⁷. John Burrow en conclut qu'il ne faut pas systématiquement exclure les traités, sermons et autres lettres, ce qui est le cas si nous nous en tenons à notre notion moderne de littérature. Cela vaut pour la prose, mais également pour la poésie. Si nous pouvons distinguer le véritable poète, qui crée une structure poétique complète, de celui qui s'occupe de disciplines comme l'éthique, l'histoire ou d'autres, il n'en reste pas moins que le second fait tout de même œuvre poétique. En fait, la grande majorité de la poésie médiévale (et pas seulement anglaise) se situe

3. Vue d'ensemble pour la France dans H. MARTIN, *Mentalités médiévales, XI^e-XV^e siècles*, Paris, 1996 ; M. SOT, A. GUERREAU-JALABERT et J.-P. BOUDET, *Histoire culturelle de la France I. Le Moyen Âge*, Paris, 1997.

4. R. N. SWANSON, *Church and Society in Late Medieval England*, Oxford, 1989, p. 265 : *Although his work clearly has a spiritual intention, the density of its construction, and the changing emphases in the successive retentions of the text, render its precise message obscure (whether by text or subsequent commentaries) except at a very general level... literary works can indicate only uncertain generalizations, or individual stances.*

5. J. A. BURROW, *Medieval Writers and Their Work, Middle English Literature and its Background, 1100-1500*, Oxford, 1982, p. 1-24.

6. G. GENETTE, *Figures*, Paris, 1966, p. 146.

7. BURROW, *Medieval Writers and Their Work*, *op. cit.*, p. 13.

à mi-chemin de ces deux conceptions⁸. Cela n'exclut évidemment pas le fait – et surtout au XIV^e siècle – qu'il existe des exemples tendant nettement vers l'un ou l'autre pôle, ni qu'il y ait une évolution perceptible sur le statut de la poésie et du poète.

Ces problèmes de définition suggèrent que la notion même de littérature s'inscrit dans une évolution historique et que l'étude des relations entre texte et contexte est fondamentale. Cette étude tient aujourd'hui une place importante dans le champ institutionnel anglo-saxon. Après la dernière guerre, ce dernier s'est façonné autour de la rivalité entre deux grands courants, le *New Criticism* et l'approche exégétique. Le premier s'appuie sur des prémisses qui insistent sur l'étude formelle et esthétique et la valeur intrinsèque des œuvres étudiées. Le second souligne l'importance du cadre exégétique des textes et s'emploie à les interpréter en rapport avec les pratiques exégétiques des théologiens et plus généralement des clercs. Si les apports de ces courants ont été importants, ils conduisent tous deux, quoique de manière opposée, à envisager les productions littéraires dans un contexte statique, que ce soit celui du style ou celui d'une « tradition millénaire ». Anne Middleton, dans une riche étude historiographique, a suggéré que les prémisses idéologiques des uns et des autres étaient en fait assez semblables, notamment leur volonté, dans le cadre des remises en question provoquées par le conflit mondial, de justifier la valeur d'une culture occidentale commune⁹. Depuis les années 1970, le paysage des études littéraires anglo-saxonnes s'est considérablement diversifié. Beaucoup de critiques ont été influencés par des théories françaises, en particulier celles de Jacques Derrida et de Michel Foucault, ainsi que par l'anthropologie culturelle de Clifford Geertz. Un des courants les plus importants à cet égard est le *New Historicism* qui a d'abord marqué les études du XVI^e siècle avant d'investir la période médiévale. Le fondement théorique le plus important de ce courant est que tout n'est que langage et que tout acte n'est que discursif. Les interprétations des textes et de l'histoire peuvent donc être multiples, voire infinies. Si ces recherches ont livré de riches travaux et ont contribué à la transdisciplinarité en intégrant des études historiques, anthropologiques et philosophiques, elles ont parfois glissé dans un formalisme anhistorique. En considérant les textes et les faits sur le même plan, celui du discours, certaines études n'ont pas évité l'écueil de la circularité, se privant ainsi d'une perspective dynamique.

8. *Ibid.*, p. 19.

9. A. MIDDLETON, « Medieval Studies », dans *Redrawing the Boundaries: The Transformation of English and American Literary Studies*, éd. S. Greenblatt et G. Grinn, New York, 1992, p. 12-40.

Lee Patterson et Gabrielle Spiegel en ont livré des critiques stimulantes¹⁰, qui participent de réflexions actuelles sur la recherche d'une relation plus équilibrée entre texte et contexte. Depuis les années 1990, trois axes importants de recherches semblent notamment se dégager. Le premier concerne une réflexion sur les rapports entre écrit et oral, entre populaire et savant, le second insiste sur les relations entre orthodoxie et hétérodoxie et le troisième sur les conditions de diffusion et de production des textes au sein d'une culture manuscrite¹¹. Ces axes s'inscrivent au sein d'une sphère définie comme celle des *medieval studies*, plus globale, qui tente d'allier plus intimement études littéraires et historiques.

Les historiens de formation peuvent également contribuer à la résolution des problèmes posés par la relation fondamentale entre texte et contexte¹². La littérature, si elle peut être étudiée pour elle-même, peut aussi l'être dans un contexte beaucoup plus vaste permettant de contribuer à l'appréhension des représentations sociales d'une population à une période donnée¹³. Ce contexte est celui d'un « système de communication », élaboré et utilisé depuis peu par les historiens. S'y articulent les acteurs, les médias (les outils) et un (ou plusieurs) langage « avec ses codes et ses convictions, rendu familier par la répétition et accepté dans l'usage »¹⁴. Ce système est historiquement construit et dynamique¹⁵. La littérature en fait pleinement partie car elle est bien un langage avec ses codes et ses convictions.

En Angleterre, le système de communication a connu à la fin du Moyen Âge des transformations profondes. Celles-ci peuvent avant tout être caractérisées par l'extension de la *literacy*, l'aptitude à lire et à écrire, à un large pan de la société laïque. Les clercs n'ont plus le monopole de l'écrit, ce qui coïncide

10. L. PATTERSON, *Negotiating the Past: The Historical Understanding of Medieval Literature*, Madison, 1987, p. 41-75; G. SPIEGEL, « History, Historicism and the Social Logic of the Text in the Middle Ages », *Speculum*, 65, 1990, p. 59-86, rep. dans *The Past as Text, The Theory and Practice of Medieval Historiography*, Baltimore-Londres, 2000, p. 3-28.

11. MIDDLETON, « Medieval Studies », art. cité, p. 28-29.

12. Cf. J.-P. GENET, « L'auteur politique. Le cas anglais », dans *Auctor et auctoritas: invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 juin 1999), éd. M. Zimmermann, Paris, 2001, p. 553-567.

13. Nous insistons sur le fait que cela n'annule pas l'importance de la dimension esthétique d'une œuvre.

14. J.-P. GENET, « Histoire et système de communication », dans *L'Histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII^e-XV^e siècles)*, éd. J.-P. Genet, Paris, 1997, p. 11-29.

15. Cf. S. MENACHE, *The Vox Dei. Communication in the Middle Ages*, New York-Oxford, 1990, notamment p. 275.

d'ailleurs avec le fait qu'ils n'ont plus celui de l'administration¹⁶. Malcolm Parkes, et d'autres après lui, ont distingué plusieurs niveaux dans cette *literacy* : un premier niveau de lecteurs professionnels qui restent essentiellement des clercs, un second niveau de lecteurs cultivés qui lisent pour leur plaisir et leur instruction, un troisième niveau de lecteurs pragmatiques qui lisent ou écrivent dans le cadre de transactions (quelle que soit la nature de ces dernières)¹⁷. Pour décrire cette situation, dans laquelle tout le monde connaît l'existence de l'écrit et de ses fonctions, mais où tous ne le maîtrisent pas, l'anthropologue Jack Goody a employé le terme de *restricted literacy*. L'accroissement du nombre de personnes utilisant l'écrit de manière fréquente s'est accompagné de l'augmentation de l'usage écrit de la langue anglaise au détriment du latin et du français. Cette extension rapide se manifeste par l'importance de la production écrite en anglais, surtout dans la période allant de 1350 à 1420. L'Angleterre est alors un véritable creuset culturel et nous pouvons dès lors constater l'émergence d'un véritable « champ littéraire », en référence à la théorie des champs de Pierre Bourdieu¹⁸. Selon ce sociologue, un champ peut être défini comme un espace plus moins autonomisé, fonctionnant comme un réseau, au sein duquel des règles et des hiérarchies s'établissent clairement. Le champ littéraire, durant notre période, s'autonomise en effet en s'affirmant avant tout par rapport au champ de la production religieuse. Pour ce faire, il instaure des règles différentes : d'une part, il prend en compte de manière beaucoup plus importante la forme et le style de l'œuvre envisagée ; d'autre part, il instaure une nouvelle relation entre l'auteur et son public, relation qui s'insère de plus en plus dans un véritable marché¹⁹.

Ces transformations s'inscrivent dans l'évolution générale de la société anglaise du XIV^e siècle, dont nous ne soulignerons que quelques points forts²⁰.

16. Pour une étude détaillée de ce phénomène, on peut se reporter aux ouvrages de M. T. CLANCHY, *From Memory to Written Records, 1066-1307*, Londres, 1979 et de Janet Coleman, *English Literary History 1350-1400. Medieval readers and writers*, Londres, 1981. La perspective anthropologique du recueil édité par J. GOODY et I. WATT, *Literacy in Traditional Societies*, Cambridge, 1968, est par ailleurs tout à fait stimulante.

17. M. PARKES, « The literacy of the laity », dans *Literature and Western Civilization : The Medieval World*, éd. D. Daiches et A. K. Thorlby, Londres, 1973, p. 555-576, p. 555.

18. Cf. P. BOURDIEU et L. WACQUANT, *Réponses*, Paris, 1992, p. 71-90.

19. Cf. J.-P. GENET, *La mutation de l'éducation et de la culture médiévales*, Paris, 1999, t. I, p. 178.

20. Pour une présentation du contexte proprement anglais, voir M. H. KEEN, *England in the Later Middle Ages, A Political History*, Londres, 1973¹, 1997 et, plus récent, G. HARRISS, *Shaping the Nation. England, 1360-1461*, Oxford, 2005. En français, voir J.-P. GENET, *La genèse de l'État moderne. Culture et société politique en Angleterre*, Paris, 2003.

Dans le domaine politique, le point le plus important est sans doute l'affirmation d'un dialogue entre le pouvoir et une société politique, définie au sens restreint comme la « frange de la société qui, de fait, participe à l'exercice du pouvoir »²¹. Son expression privilégiée se situe au sein du parlement qui s'affirme comme entité politique autonome, par rapport à une royauté solidement établie quoiqu'en butte à des crises fréquentes et répétées. Ce dialogue s'est constitué dans les luttes séculaires entre les grands barons et les rois pour le partage – ou non – du pouvoir, ainsi que dans la tourmente de la guerre de Cent ans. L'âpreté des luttes politiques internes se mesure aisément à l'aune d'un phénomène nouveau : la déposition du roi, survenue à deux reprises au XIV^e siècle (Édouard II, en 1327, puis Richard II, en 1399). Ces événements ont soulevé des questions cruciales sur l'essence même de la monarchie anglaise et la nature de son pouvoir, mais n'ont pas entravé la complexité toujours croissante de l'État.

À partir du second quart du XIV^e siècle, la composition du parlement est devenue plus ou moins stable. Étaient convoqués les grands barons (les *Lords* laïcs et ecclésiastiques), mais aussi des représentants des *Commons*, membres de la petite noblesse – la *gentry*, dominée par les chevaliers – et représentants des villes²². Les fonctions de cette assemblée sont multiples : c'est une haute cour de justice ; on y présente les pétitions au roi qui prennent rapidement un caractère général ; on y discute des subsides et des taxes. Dans cet espace de dialogue, parfois houleux, ce sont surtout les *Commons* qui s'affirment. Les grands barons comme les rois ont fait de plus en plus de concessions à leurs membres pour obtenir ce qu'ils voulaient. Surtout, le besoin d'argent des rois, et en particulier d'Édouard III, pour faire face à la guerre, les a forcés à se tourner de plus en plus vers les *Commons* pour obtenir des fonds. Par là même, ils ont dû faire face aux exigences croissantes de ses membres²³. Ainsi, les membres des *Commons* voient-ils leur importance grandir. À la fin du règne d'Édouard III, cela est concrétisé par l'apparition d'un *Speaker of the Commons*, sorte de porte-parole²⁴. Si elles n'ont pas forcément eu un rôle spectaculaire, les *Commons* n'en sont pas moins devenues, à la fin du siècle, une composante majeure de la vie politique. Ce mouvement traduit l'affirmation de classes qui

21. Cette définition est de Jean-Philippe Genet, qui nous l'a communiquée de manière informelle.

22. Les clercs n'étant pas représentés en tant qu'ordre, le parlement anglais n'est pas une assemblée des États.

23. KEEN, *England in the Later Middle Ages*, op. cit., p. 154-155.

24. Le premier *Speaker* est Peter de la Mare, en 1376.

prennent une place croissante dans le fonctionnement de la monarchie et de l'État moderne²⁵ : la *gentry* – petite noblesse rurale très impliquée dans l'administration locale (chevaliers et *squires*) – et les hommes de loi, qui s'y intègrent de plus en plus facilement. Les membres de ces groupes exercent un grand nombre de charges par l'intermédiaire des offices et des commissions qui leur sont confiées. Quant aux hommes de loi, ils deviennent indispensables au fur et à mesure du développement de la *Common Law*. Par ailleurs, les marchands anglais évincent la place des marchands étrangers (notamment italiens) qui, auparavant, dominaient le commerce de l'île et, en particulier, celui de la laine. Ils jouent un rôle clé dans la gestion municipale et dans celle des finances du pays, y compris sur le plan de la fiscalité.

Une véritable société politique se dessine donc au cours du XIV^e siècle anglais, au sein de laquelle les affrontements peuvent être intenses, en particulier dans le cadre de ce que les historiens anglais ont appelé le *bastard feudalism*, caractérisé par l'importance des relations contractuelles mais aussi par une violence endémique, légale ou extralégale. Nous y reviendrons. Les résistances ne sont pas absentes, surtout dans la seconde moitié du XIV^e siècle. La révolte de 1381 en constitue l'expression la plus flagrante²⁶. Elle révèle des tensions fondamentales au sein de la société anglaise, en particulier au niveau des classes tenues en marge de ces jeux de pouvoir, mais non situées en bas de l'échelle sociale : artisans, petits marchands, paysans aisés ainsi qu'une partie du clergé. La naissance de l'hérésie lollarde à la fin du XIV^e siècle est également un signe de ces résistances, même si elle est davantage tournée contre la domination cléricale. Dans une perspective à long terme, cette hérésie est liée à l'extension de la *literacy*. Seule hérésie anglaise d'ampleur, initiée par l'universitaire John Wyclif qui prône un retour à la Bible et un accès pour tous à cette dernière, elle a été qualifiée de Réforme prématurée²⁷. Mais elle s'inscrit également dans une optique politique bien précise, car son promoteur valorise le rôle des élites laïques dans la conduite de la société et en tire des conséquences révolutionnaires sur le sort des biens de l'Église et le statut des clercs.

La littérature anglaise du XIV^e siècle est une source très riche pour l'analyse de tous ces changements que nous n'avons qu'esquissés, mais sur lesquels nous reviendrons. Pour cette étude, nous avons construit un corpus qui comprend

25. Sur cette notion, voir J.-P. GENET, « Génèse de l'État moderne : les enjeux d'un programme de recherche », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 118, 1997, p. 3-18.

26. Cf. R. B. DOBSON, *The Peasants' Revolt of 1381*, Londres, 1970 ; *The English Rising of 1381*, éd. T. Aston et R. Hilton, Cambridge, 1984.

27. Cf. A. HUDSON, *The Premature Reformation*, Oxford, 1988.

douze poèmes allitératifs anglais, présentés en annexe de cet ouvrage. Ils couvrent une période allant du début du XIV^e siècle au début du XV^e. Ces poèmes sont, dans un ordre chronologique, ceux qui apparaissent dans le manuscrit Londres, British Library, Harley 2253 (*Song of the Husbandman*, *Satire on the Consistory Court*, *Satire on the Retinues*, *The Death of Edward I*), puis *The Simonie*, *Wynnere and Wastoure*, *The Death of Edward III*, *Piers Plowman*, *Pierce the Ploughman's Crede*, *Richard the Redeless*, *Mum and the Sothsegger* et *The Crowned Kyng*. Le choix de ces textes est issu de deux grandes convergences. La première est formelle. Les auteurs de ces textes emploient tous une technique poétique identique, celle de l'allitération, très utilisée de la fin du XIII^e siècle environ au début du XV^e. Le dernier texte de notre corpus, *The Crowned Kyng*, est aussi un des derniers poèmes allitératifs. La longueur de la période envisagée permet donc de dégager des évolutions. La seconde est d'ordre thématique : les poètes s'intéressent tous directement à la société dans laquelle ils évoluent. À d'autres égards, les facteurs d'hétérogénéité existent. Au fur et à mesure de l'avancement de cette étude, la distinction est devenue plus nette entre les poèmes de la première partie de la période (des poèmes du Harley 2253 à *The Simonie*) et les autres. Les derniers poèmes sont incontestablement les plus riches (mais aussi les plus longs). Parmi eux, *Piers Plowman* est le poème le plus important, aussi bien par sa taille que par sa complexité et sa diffusion. Le texte de William Langland est un des œuvres majeures de la littérature anglaise de la fin du Moyen Âge. C'est le poème de référence du corpus et celui qui nécessite l'étude la plus approfondie, mais cela provoque une dissymétrie dans notre corpus qui ne va pas sans risque.

Les auteurs de ces poèmes sont très mal connus. Ils restent anonymes, excepté l'auteur de *Piers Plowman*, William Langland. Sur ces anonymes, les maigres indices dont nous disposons permettent de penser qu'ils étaient sans doute originaires de la région des Midlands, dans laquelle la poésie allitérative s'est développée²⁸. Par ailleurs, ils étaient sans doute relativement intégrés à la société politique locale, sans pour autant y être enfermés (ils sont bien

28. Pour les poètes de la première partie de la période, voir notamment Th. TURVILLE-PETRE, *The Alliterative Revival*, Cambridge, 1977 ; D. PEARSALL, « The Alliterative Revival : Origins and Social Background », dans *Middle English Alliterative and its literary background*, éd. D. A. Lawton, Cambridge, 1982, p. 34-53 ; J. MADDICOTT, « Poems of Social Protest in Early Fourteenth Century », dans *Proceedings of the 1985 Harlaxton Symposium*, éd. W. M. Ormrod, Cambridge, 1986, p. 130-144 ; M. BENNETT, *Community, Class and Careerism : Cheshire and Lancashire Society in the Age of Sir Gawain and the Green Knight*, Cambridge, 1983 ; ainsi que les éditions des différents poèmes cités en bibliographie.

au fait des problèmes nationaux). Le cas de Langland est plus complexe²⁹. Il a vécu entre 1330 et la fin des années 1380 et il est à peu près établi qu'il est originaire du Worcestershire, à l'ouest de l'Angleterre, dans les Midlands³⁰. Pour le reste, tout ce qui a été dit sur l'auteur provient d'éléments internes à l'œuvre. Il était très éduqué, mais les hypothèses sur le lieu de sa formation divergent : école cathédrale, université, chapitre régulier bénédictin... Sur sa carrière, un certain consensus existe sur le fait qu'il a sans doute été un clerc n'ayant reçu que les ordres mineurs, gagnant sa vie en disant des prières et des psaumes. Il a également pu travailler comme scribe³¹. Enfin, il a vraisemblablement habité à Londres une partie de sa vie³². Par ces différents traits, il ne cadre pas avec les hypothèses sur le statut social des poètes du renouveau allitératif. Il ne semble ni faire carrière dans l'administration royale, ni être vraiment intégré dans les réseaux de la *gentry* (bien qu'il en soit peut-être issu) ou dans la maisonnée d'un seigneur, en tout cas de manière permanente. Mais il est peu vraisemblable qu'il n'ait eu aucun soutien, surtout au vu de la rapidité de la diffusion de son œuvre³³.

Les auteurs de ces poèmes, Langland y compris, restent d'une approche difficile, même si leur anonymat ne signifie pas absence de réflexion sur leur statut

29. Voir notamment R. HANNA, *William Langland*, Aldershot, 1993 ; K. KERBY-FULTON, « Piers Plowman », dans *The Cambridge History of Medieval English Literature*, éd. D. Wallace, Cambridge, 1999, p. 513-538 (recueil désormais abrégé CHMEL).

30. Les quelques indices externes que nous possédons viennent de l'inscription du manuscrit Dublin, Trinity College 212, daté des environs de 1400 : *Memorandum quod Stacy de Rokaille pater Willielmi de Langlond qui Stacius fuit generosus et morabatur in Schiptoun under whicwode tenens domini le Spenser in comitatu Oxoniensi qui predictus Willielmus fecit librum qui vocatur Perys Ploughman*. Ce Lord Spenser était probablement le troisième Hugh Despenser (Hanna, *Langland*, op. cit., p. 2-3). La famille des Despenser était bien implantée dans les Midlands, malgré un passé agité du temps d'Édouard II (cf. C. GIVEN-WILSON, *The English Nobility in the late Middle Ages : the 14th century political community*, Londres, 1987, p. 32 et suivantes).

31. Deux hypothèses marginales doivent être mentionnées. La première est celle de David Fowler qui, partant du principe qu'il y a deux auteurs différents pour le poème, le premier pour la version A et le second pour les autres, suggère que ce dernier pourrait être John Trevisa, traducteur contemporain de Langland, patronné par Thomas Berkeley (*Piers Plowman : Literary Relations of the A and B Texts*, Seattle, 1961 ; *The life and times of John Trevisa, medieval scholar*, Londres, 1995). La seconde hypothèse est celle de Lawrence Clopper. Selon lui, Langland aurait sans doute été un Franciscain, et le poème s'adresserait avant tout à des frères mineurs (*Songs of Rechelesness. Langland and the Franciscans*, Arn Arbor, 1997). Ces deux hypothèses sont très contestées. Elles révèlent surtout la complexité du poème, et les multiples emprunts faits à des milieux très différents.

32. Cf. C. BARRON, « William Langland, A London poet », dans *Chaucer's England Literature in historical context*, éd. B. Hanawalt, Minneapolis, 1992, p. 91-109.

33. Voir ci-dessous, chapitre II, p. 52-53.

de poète, nous le verrons. Tous les poètes anglais de la période ne sont pas dans cette situation. Certains sont bien connus, par exemple Geoffrey Chaucer ou Thomas Hoccleve³⁴. Cependant, la situation est un peu différente de celle de la France. En effet, des auteurs français connus de la fin du XIV^e siècle et du début du XV^e siècle, tels que Philippe de Mézières, Jean de Montreuil ou Alain Chartier, sont plus volontiers des membres reconnus de l'administration royale³⁵ et entretiennent des liens étroits avec le pouvoir. Nos poètes, s'ils ont eu des contacts avec l'administration, n'ont pas été en relation aussi intime avec le pouvoir royal. Ce dernier s'en est d'ailleurs moins préoccupé qu'en France, et plus tardivement³⁶. Les perspectives sont donc sans doute un peu différentes.

L'étude de textes littéraires comme source historique nécessite un ensemble de précautions particulières, du fait de leur nature même. Dans cette optique, l'apport de méthodes informatiques peut être appréciable, d'autant qu'elles sont de plus en plus accessibles, même par des non-spécialistes. Leur utilisation doit cependant être rigoureusement encadrée et considérée comme complémentaire. La lexicologie quantitative est l'étude statistique du vocabulaire d'un ou de plusieurs textes constitués en corpus³⁷. Dans le cadre restreint de cette introduction, nous nous limiterons à présenter la méthode employée dans cette étude, ses objectifs immédiats ainsi que les obstacles rencontrés³⁸.

L'approche lexicologique consiste à étudier le lexique d'un texte, principalement par le biais des concordances et des contextes des mots³⁹. Une première limite est celle de la taille des textes. Certains poèmes de notre corpus sont trop courts pour faire l'objet d'une analyse quantitative. Pour les autres, un premier

34. Cf. D. PEARSALL, *The Life of Geoffrey Chaucer*, Oxford, 1992 ; J. BURROW, *Thomas Hoccleve*, Aldershot, 1994.

35. Cf. J. BLANCHARD et J.-C. MÜHLETHALER, *Écriture et pouvoir à l'aube des temps modernes*, Paris, 2002. Voir aussi J.-P. BOUDET, « Le bel automne de la culture médiévale (XIV^e-XV^e siècles) », dans *Histoire culturelle de la France*, I, op. cit., p. 223-358, p. 260-301.

36. Les différences observables en matière de politique culturelle menées par les rois des deux pays sont éclairantes. L'action d'aucun roi anglais n'est comparable à celle des rois français (cf. GENET, « L'auteur politique », art. cité, p. 553-555).

37. Pour une claire présentation d'ensemble, voir R. ROBIN, *Histoire et linguistique*, Paris, 1973, encore très pertinent.

38. Comme nous l'avons mentionné dans l'avertissement, toutes les annexes lexicologiques sont disponibles sur internet, avec leurs notices explicatives. Nous voudrions aussi noter que les analyses présentes dans cette étude sont simplifiées par rapport à celles qui ont été effectuées dans notre thèse de doctorat. Enfin, les termes analysés sont définis dans le glossaire.

39. Pour l'analyse lexicologique, nous avons utilisé le logiciel d'Étienne Brunet, Hyperbase (version 4 pour Macintosh), Institut national de la langue française, CNRS, 1999.

groupe d'éléments analytiques vise à les étudier de manière interne. Le premier d'entre eux est constitué par les fréquences des termes, mais le choix du seuil est délicat. Il se pose pour tout texte, en particulier poétique, mais plus encore pour les poèmes allitératifs. Pour qu'il y ait allitération, les poètes emploient en effet un vocabulaire très varié. Les hapax et les fréquences très basses sont donc importants. Second aspect, la distribution du vocabulaire au sein d'une œuvre n'a pu être envisagée que pour le poème le plus long, *Piers Plowman*, dans la mesure où les autres textes sont des entités de trop petite taille. Enfin, le contexte des termes retenus à partir des études des fréquences et de la lecture des poèmes constitue une des parties les plus importantes de l'approche lexicologique. L'étude précise des associations, bien que très longue, a permis de juguler en partie la question des basses fréquences en faisant apparaître des familles de vocables. Elle peut être complétée par l'étude de l'environnement thématique qui, pour un terme suffisamment fréquent, permet de repérer ses attractions, autrement dit les mots qui se retrouvent le plus souvent dans son entourage.

L'analyse factorielle par correspondance permet de comparer les différents textes entre eux et de définir des axes souvent intéressants⁴⁰. Elle s'intéresse à la distribution des mots dans les textes, par le calcul des écarts entre données réelles et données théoriques, pondérés de manière complexe par des mises en facteur. Seuls six des textes de notre corpus ont été retenus pour cette analyse, les autres étant de taille trop restreinte⁴¹. Différentes approches ont été envisagées. Une analyse générale, à partir des fréquences les plus importantes des poèmes a d'abord été réalisée, puis, pour certains thèmes, des analyses plus précises par domaine lexical⁴².

Ces deux types d'approches sont complémentaires. L'analyse factorielle permet de rechercher les structures sous-jacentes du vocabulaire des textes et de les représenter commodément, tandis que l'étude des contextes invite à une approche plus fine des attirances et des répulsions entre les mots. L'objectif du traitement lexicologique est donc d'analyser un vocabulaire précis, sa

40. Pour les analyses factorielles, nous avons utilisé une macro réalisée par Alain Dallo (université Paris I) sous Excel. Qu'il soit à nouveau remercié pour son aide précieuse.

41. Ces textes sont *The Simonie* (version A), *Wynnere and Wastoure*, *Piers Plowman* (version B), *Pierce the Ploughman's Crede*, *Richard the Redeless* et *Mum and the Sothsegger*.

42. Sur les apports et les limites de ces analyses, nous renvoyons à notre article « Analyses factorielles par domaine lexical : apports et limites. L'exemple de la poésie allitérative anglaise du XIV^e siècle », *Histoire & Mesure*, XVIII-3/4, 2003, p. 263-288. Les analyses factorielles par domaine portent sur le vocabulaire de l'argent et de la richesse (chapitre III), du gouvernement (chapitre IV), du clergé (chapitre VI) et de la connaissance (chapitre IX).

composition, son évolution, pour tenter, soit de confirmer certains aspects entrevus par la lecture des textes, soit de dégager certains éléments difficilement accessibles autrement. Ce type d'étude n'est évidemment possible qu'à partir d'un corpus relativement homogène. De même, il ne peut être comparé qu'à d'autres corpus également homogènes. Celui des poèmes allitératifs tournés vers la protestation sociale semble répondre à ce critère, même si les difficultés de classification existent. Cependant, l'étude lexicologique a, par sa nature même, des limites. Aussi intéressante soit-elle, elle reste un outil soumis à certaines contraintes qui ne sont contournables que par une approche extérieure et une grande vigilance⁴³.

Un obstacle important à l'étude lexicologique est celui de la fluctuation de l'orthographe. Il se rencontre pour tous les textes de corpus médiévaux, notamment pour les textes en langues vernaculaires, alors en constante mutation. C'est particulièrement le cas de l'anglais écrit du XIV^e siècle qui est un langage en formation. Les modifications de l'orthographe sont très importantes, non seulement d'un texte à un autre (et surtout entre le début et la fin de la période), mais aussi à l'intérieur d'un même texte. Un même mot peut être orthographié différemment, ce qui peut fausser l'analyse si l'on n'y prend garde. De ce fait, il peut ne pas apparaître dans un tableau des fréquences multiples alors qu'il est souvent utilisé. Par ailleurs, une même forme lexicale peut représenter soit un nom, soit un adjectif, soit un verbe, d'où la nécessité d'un classement « manuel » une fois établis les différents tableaux (l'absence d'orthographe excluant l'automatisation). Enfin, un mot peut avoir plusieurs significations, qui peuvent par ailleurs évoluer dans le temps. La lemmatisation, opération qui consiste justement à unifier et à regrouper les différentes familles de formes lexicales, est donc lourde, fastidieuse et difficile dans le cadre d'un corpus médiéval vernaculaire⁴⁴. Elle est néanmoins nécessaire⁴⁵.

Un autre obstacle majeur est celui de l'instabilité textuelle des œuvres à forte diffusion, ce qui est le cas pour *Piers Plowman*. Plus de cinquante manuscrits

43. Le traitement de ce corpus s'inscrit dans une perspective globale de traitement des textes en moyen anglais, dont certains sont déjà saisis. Un des objectifs de ce travail est de permettre de dégager des pistes dans une optique beaucoup plus vaste.

44. ROBIN, *Histoire et linguistique*, op. cit., p. 128-129. Les problèmes sont différents de ceux qui se posent pour le latin médiéval. À ce sujet, voir les contributions publiées dans la revue *Médiévales* (42, 2002), *Le Latin dans le texte*.

45. Nous n'avons pu avoir accès à la concordance publiée par Joseph Wittig en 2001, portant sur les trois versions d'après l'édition Athlone (*Piers Plowman: concordance. Will's visions of Piers Plowman, a lemmatized analysis of the English Vocabulary of the A, B and C versions as presented in the Athlone editions*, Londres, 2001).

subsistent de ce poème et les variantes sont innombrables. En outre, ce texte existe dans plusieurs versions qui font l'objet d'âpres discussions⁴⁶. La version utilisée pour le traitement informatique a été la version B. Pour beaucoup, c'est la seule version réellement aboutie et sa circulation aurait, au moins dans un premier temps, été contrôlée par l'auteur. L'édition saisie est celle d'A. V. C. Schmidt⁴⁷. Cependant, les versions A et C ont également été saisies⁴⁸ et la version C a le plus souvent possible été comparée à la version B. L'édition qui fait généralement autorité est celle qui a été dirigée par George Kane. Elle n'a pas été utilisée pour des raisons d'accessibilité, mais aussi parce qu'elle est très fortement amendée et de ce fait controversée⁴⁹. Il faut donc garder à l'esprit que le traitement informatique ne peut donner qu'une vision partielle de la situation, forcément biaisée. Cependant, dans le cadre qui est le nôtre et qui est plutôt une étude lexicologique fondée sur l'étude du sens qu'une étude stylistique, les résultats nous semblent valides, au moins jusqu'à un certain point.

Outre ces questions formelles, plusieurs problèmes surgissent à propos du vocabulaire lui-même. Dans la mesure où une étude lexicologique sert à étudier un vocabulaire précis, il importe de définir ce qu'est, au juste, ce vocabulaire. Ainsi est-il nécessaire de constituer un répertoire de mots clés, quitte à le modifier par la suite. Cela ne peut se faire qu'après les travaux préliminaires de l'étude, lorsque le texte ou le corpus ont été traités par le logiciel. Or, la constitution d'un répertoire n'est pas simple. En effet, les catégories que nous avons l'habitude d'utiliser sont souvent peu opératoires pour l'époque médiévale et le risque d'anachronisme est toujours présent. Ce n'est certes pas un danger propre à ce type d'étude, mais il faut néanmoins en tenir compte. La constitution d'un tel répertoire est en outre rendue plus malaisée encore par la nature poétique de notre corpus. Le langage poétique est singulier car il n'utilise que

46. Andrew Galloway note à ce propos : *Piers is a tradition rather than an isolated "work", the result of a complex, diachronic relation between Langland and his earliest readers that is nothing, if not prolific clutter, which can be truly understood only by pondering the shifting authority of variants (whatever their origins) in Langland's own lifetime as well as the continuous process in which he was engaged* (« Uncharacterizable entities : the poetics of Middle English scribal culture and the definitive *Piers Plowman* », *Studies in Bibliography*, 52, 1999, p. 59-87, p. 85). Pour les dates des différentes versions, voir l'annexe, p. 429-430.

47. *The Vision of Piers Plowman, Version B*, éd. A. V. C. Schmidt, Londres, 1978¹, 1987.

48. *Piers Plowman, the A version*, éd. G. Kane, Londres, 1960¹, 1988 ; *Piers Plowman by William Langland, an edition of the C-text*, éd. D. Pearsall, Londres, 1978.

49. La littérature sur ce sujet est très importante. Pour une critique nourrie de l'édition dirigée par George Kane, voir C. BREWER, *Editing Piers Plowman : The Evolution of the Text*, Cambridge, 1996. Pour un jugement nuancé, voir Galloway, « Uncharacterizable entities », art. cité, *passim*.

rarement les mots dans leur sens premier (ou, tout au moins, pas seulement). C'est d'ailleurs un des aspects essentiels de la poésie. On pourrait à ce propos mettre en avant une fonction « connotative », en référence à la « connotation » telle qu'elle a été définie par Régine Robin pour le discours historique, en s'appuyant sur les travaux de Roland Barthes⁵⁰. Il faut être très attentif au fait que les poètes jouent constamment sur la multiplicité des sens de nombreux termes. Mais c'est ce qui fait leur richesse et permet d'appréhender l'évolution des concepts en question. Dans le cas de l'étude de textes écrits dans une langue en formation, les questions portant sur la sémantique historique sont aiguës, nous en verrons de nombreux exemples au cours de cette étude⁵¹, mais l'étude des contextes peut permettre d'apporter des pistes de réflexions. L'analyse quantitative permet de dégager des axes de recherches et de constituer un complément appréciable, même si une marge d'incertitude est inévitable.

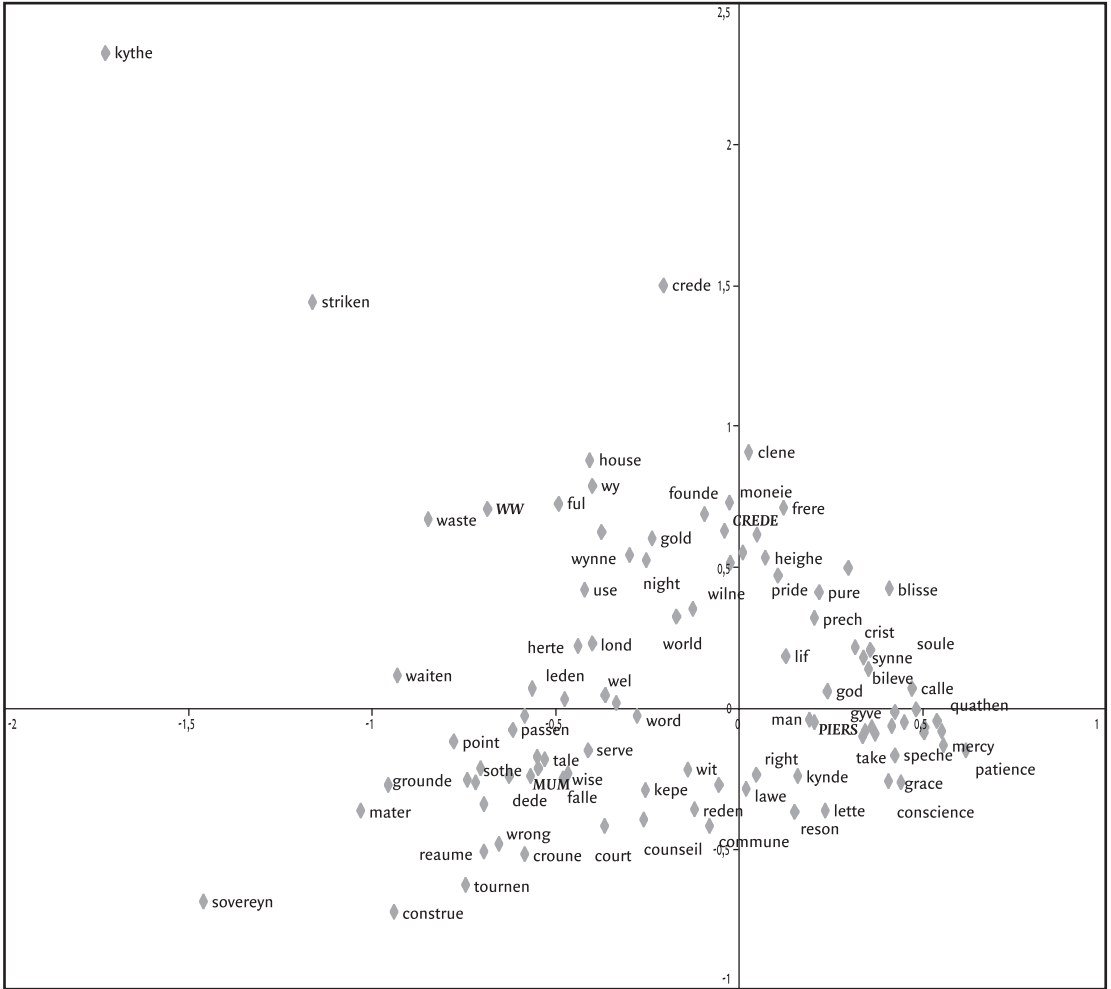
Notre objectif est d'étudier notre corpus dans un double mouvement : comment s'insère-t-il dans un système de communication en pleine évolution ? Agit-il sur ce système et le transforme-t-il d'une manière ou d'une autre ? C'est cette interaction, nous semble-t-il, qui permet de faire ressortir toute la richesse informative de cette littérature dans le cadre d'une histoire sociale et culturelle. Le corps de ce travail est constitué par l'analyse du contenu des poèmes, qui revêt une dimension plus large qu'une simple compréhension des intentions et des motivations de l'auteur. Elle vise à s'inscrire dans un mouvement beaucoup plus vaste, à replacer des productions textuelles dans l'histoire de la société et, au-delà, à s'interroger sur leur action. De nombreux thèmes présents dans les poèmes ont été considérés comme des conventions, mais cela constitue un obstacle dans la recherche des dynamiques et des évolutions. De fait, les textes contiennent toute une série de représentations qui ressortent de ce que nous pourrions envisager comme un fonds commun consensuel. Dans le même temps, les auteurs émettent des propositions spécifiques d'ordre personnel. Ils écoutent les discours dominants, mais ils les manipulent. C'est cet écart entre ces deux pôles qu'il est difficile de percevoir à plusieurs siècles de distance. Les codes utilisés ne nous sont plus familiers. Mais c'est justement l'étude raisonnée de ce creuset qui permet de percevoir les transformations de ces codes et la mise en place de discours reflétant des situations neuves.

50. ROBIN, *Histoire et linguistique*, op. cit., p. 28 : « Un langage est connotatif lorsque le signifiant est déjà un langage, lorsqu'il comporte lui-même une expression (le signifiant) et un contenu (le signifié). »

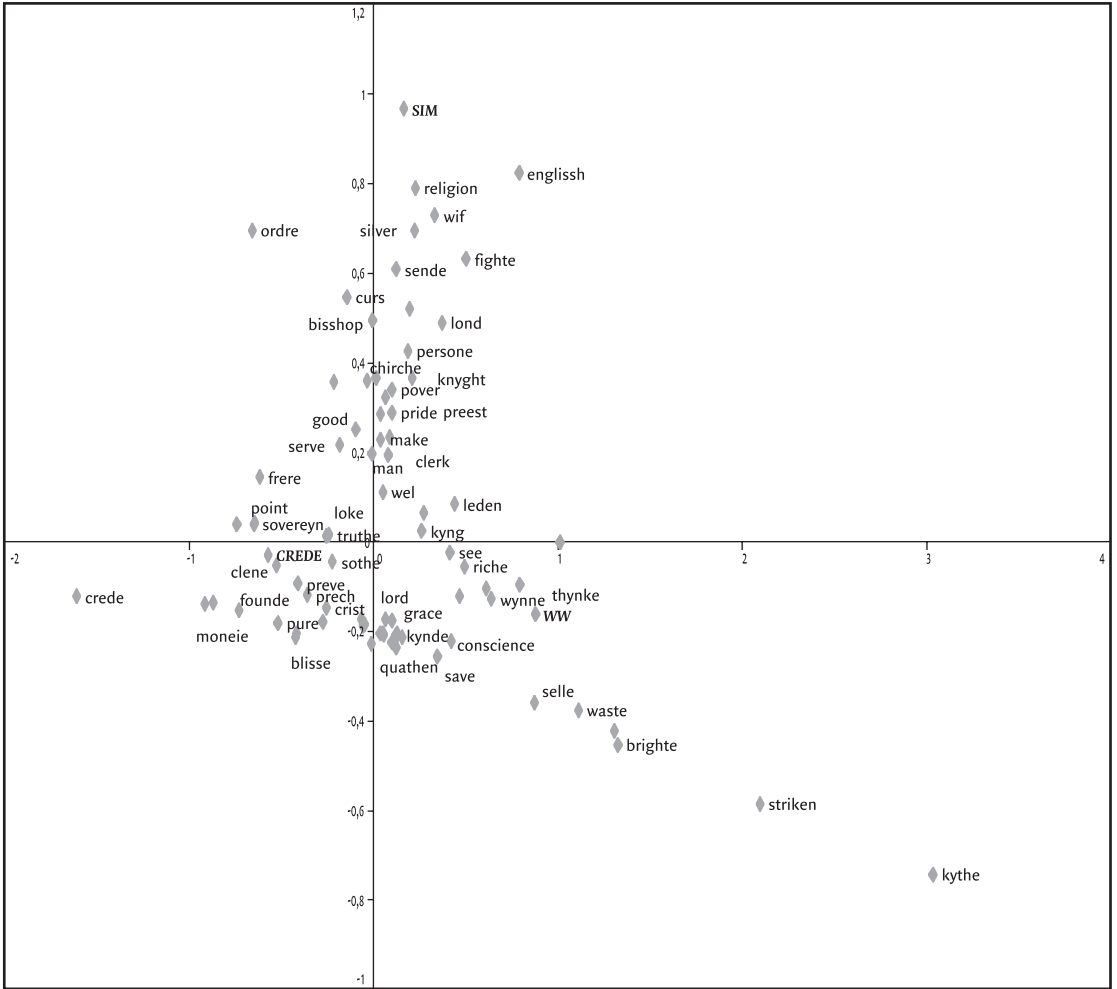
51. Sur l'importance de la sémantique historique, voir A. GUERREAU, *L'avenir d'un passé incertain. Quelle histoire du Moyen Âge au XXI^e siècle ?*, Paris, 2001, p. 191-237.

La présentation des résultats fournis par l'analyse factorielle générale nous paraît constituer un point de départ intéressant pour dégager ces dynamiques⁵². Le premier facteur contribue pour 35,26 % à la variance, ce qui est un pourcentage important. L'opposition se situe entre *Piers Plowman*, d'une part, *Mum and the Sothsegger*, *Wynnere and Wastoure* et *Richard the Redeless*, d'autre part. Elle est avant tout thématique. Du côté de *Piers*, se trouve tout d'abord un vocabulaire spirituel assez classique : *soule*, *grace*, *mercy*, *holy*, *synne*, *bileven*, *saven*... C'est un élément majeur du poème et tous ces termes ont des fréquences très élevées. Les thèmes de la grâce et la miséricorde, ainsi que de la résignation (*patience*, *suffren*) apparaissent fortement mis en valeur. Nous sommes très nettement dans une thématique du salut, élément confirmé par la présence des personnes divines, *Crist*, *Jesus*, *God*. Deux autres aspects sont peut-être plus intéressants, parce que moins directement visibles. Nous constatons, d'une part, la présence d'un vocabulaire de l'échange, *gyve/n*, *taken*, *mede* et, d'autre part, de façon plus nette encore, celle d'un vocabulaire abondant de la communication, avec des termes comme *sayen*, *witnesse*, *word*, *callen*. La parole, la transmission et le témoignage sont des éléments structurants du poème et il y a un lien fort entre ces deux aspects, échange et communication. La dynamique du poème apparaît bien constituée par cette volonté de transmission. De l'autre côté de l'axe, celui de *Mum and the Sothsegger*, plusieurs éléments peuvent être dégagés. Il y a d'abord de nombreux termes liés à l'action, tels que *dede*, et surtout des verbes, *leden*, *casten*, *fallen*, *striken*. Par ailleurs, nous trouvons un vocabulaire lié au temps (*ende*, *yer*) et à l'espace (*kythe*, *lond*, *reaume*, *dwellen*). Il semble donc que les trois poèmes cités ci-dessus soient profondément inscrits dans la réalité et le monde matériel, qu'ils fassent preuve d'une vision pragmatique de ce dernier. En outre, au poème *Mum and the Sothsegger*, marqué par l'opposition la plus forte, est associé un vocabulaire spécifique : *sothe*, *grounde*, *mater*, mais aussi *point*, *construen*, *wise*, *tournen*. Cela dénote l'importance de la vérité, au cœur du poème, mais aussi de ses fondements (*grounde*) et de ses interprétations possibles (*point*, *mater*, *construen*). S'il rejoint les autres poèmes sur les aspects précédents, sa spécificité est forte sur ce point et rappelle certaines thématiques lollardes. Ces oppositions, les plus importantes, mettent en lumière des éléments bien visibles dans les poèmes (le vocabulaire du salut pour *Piers*, celui de la vérité pour *Mum*), mais permettent également de dégager des thématiques moins perceptibles. La dialectique entre communication et action apparaît à cet égard riche de potentialités.

52. Voir les graphiques, ci-dessous p. 26-27, qui ne reprennent que les termes les plus significatifs, par souci de clarté.



Graphique 1 – Analyse factorielle (facteurs 1 et 2)



Graphique 2 – Analyse factorielle (facteurs 3 et 4)

Le second facteur participe pour 22,37 % de la variance, ce qui est encore important. Là encore, il n'y a pas vraiment d'opposition chronologique, puisque *Wynnere and Wastoure* et *Pierce the Ploughman's Crede* s'opposent tous deux à *Mum and The Sothsegger*, *Richard the Redeless* et, dans une moindre mesure, *Piers Plowman*. Pour ces derniers, le vocabulaire associé apparaît assez nettement politique. Trois éléments semblent importants. Tout d'abord, le cadre est celui du royaume (*reaume, croune*) qu'il faut garder (*kepen*). Dans ce cadre, l'accent est mis sur le dialogue et ses acteurs avec des termes comme *reden*, conseil, commune, *clerk*, mais aussi sur le droit et la loi (*lawe, wrong*). Les principes ne sont pas absents. Nous retrouvons la question de la vérité et de son interprétation (*sothe, right, construen, wit*) et des concepts essentiels comme *reson*, conscience et *grace*. La présence de ces termes suggère que tant le pragmatisme que l'accent sur le salut du premier facteur n'empêchent aucun des poèmes, auparavant en opposition, de se pencher sur les questions fondamentales du gouvernement, qui est celui du royaume. De l'autre côté de l'axe se trouvent *Wynnere and Wastoure* et, surtout, le *Crede*. Ils sont associés dans leur opposition aux autres textes, bien que l'objet de cette opposition diffère et ils se retrouvent sur deux points, l'argent et l'orgueil (*gold, moneie, pride*). Pour le reste, le vocabulaire est spécifique à chaque texte. Les associations les plus nettes se situent du côté du *Crede* auquel est associé un vocabulaire fortement lié aux frères, objets du poème (*frere, ordre, preche, founde*), mais surtout des mots qui doivent peut-être être associés à un vocabulaire lollard (*blisse, pure, clene, ful*). Enfin, il y a bien sûr le terme *crede*. À *Wynnere* est associé davantage un vocabulaire économique (*house, waste, wynne*). Ces textes s'opposent donc, mais pour des raisons différentes, à la vision politique dégagée de l'autre côté de l'axe.

Le troisième facteur contribue encore pour 21,5 % de la variance. Cette fois, ce sont *Wynnere*, d'une part, *Mum* et surtout le *Crede*, de l'autre, qui s'opposent, ce qui confirme les hypothèses effectuées pour le deuxième facteur. L'association du *Crede* et de *Mum* est moins étonnante. Nous retrouvons surtout le vocabulaire du premier de ces deux poèmes (*frere, crede, use, moneie, blisse...*), mais ces derniers se rejoignent sur plusieurs points, comme l'importance de la vérité et de son interprétation (*pointe, truthe, preven*). Il faudra être attentif aux possibles liens entre ce dernier thème et des idées lollardes. Du côté de *Wynnere*, se situe un vocabulaire déjà rencontré dans le facteur précédent, mais une économie d'échange apparaît plus nettement avec des mots comme *delen, sellen*, en plus de *waste* et *wynne*. Un autre aspect apparaît, le vocabulaire guerrier du poème (*fighte, striken*).

Les deux derniers facteurs connaissent des pourcentages plus faibles. Le quatrième participe pour 13,2 % à la variance totale. *The Simonie* apparaît pour la

première fois et s'oppose à tous les autres. L'opposition est ici nettement chronologique. Du côté de ce poème, le vocabulaire du clergé est marqué (*clerk, bishop, preest, religion, ordre*). Ces derniers sont associés à la richesse et son contraire (*silver, pover*) et à l'orgueil (*pride*). Mais tout comme dans *Wynnere*, l'importance du territoire apparaît (*lond, englissh*). Enfin, plusieurs termes indiquent que l'accent est mis sur les gens (*man, wif, knight* et les membres du clergé déjà nommés). En opposition, nous retrouvons des termes spécifiques à chaque autre poème, portant notamment sur la communication et la transmission. Une rupture importante s'observe, nous semble-t-il, entre les poèmes datés du début de la période, représentés ici par *Simonie*, et les autres, plus tardifs. Les premiers se contentent surtout de dénoncer des abus. Cependant, l'ancrage dans le territoire est déjà important. Le dernier facteur enfin ne contribue plus que pour 8,2 % de la variance. L'opposition est ici entre *Mum* et *Richard*, auparavant fréquemment associés. Du côté de *Richard*, le vocabulaire de l'action est marqué par de nombreux verbes (*bryngen, leden, letten, listen...*), ainsi que celui du jugement (*doom, wrong*). Le vocabulaire associé à *Mum* est à nouveau celui de la vérité (*sothe*), mais aussi celui de la transmission (*wite, say, see, loke, preve, word, lettre*).

L'analyse factorielle générale révèle des contrastes d'ordre chronologique, mais aussi thématique. Certains thèmes structurants apparaissent : le salut et la communication pour *Piers*, la vérité pour *Mum*, la place du vocabulaire politique pour de nombreux poèmes. Tous les thèmes abordés dans le corps de cette étude n'apparaissent pas directement dans les résultats fournis par l'analyse factorielle. Cette dernière fournit un cadre d'ensemble, transversal, et nous permet d'insister sur le fait que les thèmes envisagés dans les différentes parties de ce travail ne doivent pas être considérés comme des éléments séparés. Bien au contraire, ils forment un tout.

Dans un premier temps, il est cependant indispensable d'étudier la position précise des poèmes au sein du système de communication. Nous nous interrogerons sur les choix médiatiques des poètes – langue, mais aussi techniques poétiques et genres littéraires – avant de nous pencher sur la diffusion des poèmes dans le cadre plus général des niveaux de culture des producteurs et des consommateurs. Les poètes ne sont pas, en effet, une voix neutre. Ils occupent une place précise au sein du système. Dans une deuxième partie, nous nous attacherons aux thèmes traités dans la majorité des poèmes, qui concernent la société humaine, son organisation et son gouvernement. Comme pour les autres thèmes, l'accent sera mis sur l'adaptation des discours existants par les poètes, ainsi que sur leurs perceptions des pratiques contemporaines, afin de repérer les dynamiques sous-jacentes. Nous nous pencherons ensuite sur

les problèmes soulevés par l'institution ecclésiastique, en particulier dans le contexte des résistances aux pratiques dominantes du clergé. La définition de la frontière entre orthodoxie et hétérodoxie est ici cruciale. Le thème de la connaissance sera traité dans une quatrième partie, parce qu'il ne relève plus seulement du clergé et qu'il participe des processus de transmission si importants pour certains de nos poètes. Ces processus constituent un terrain privilégié pour l'étude des interactions entre texte et contexte et pour l'appréhension des poètes en tant qu'acteurs à part entière de la société. Enfin, il nous faudra envisager la question du salut, salut individuel, celui de l'auteur et du lecteur ; salut collectif, celui de la société tout entière. Dans tous les cas, les interrogations porteront sur la manière dont les poètes s'inscrivent dans des valeurs partagées par leurs lecteurs et dont ils agissent pour transformer ces valeurs.

Publications de la Sorbonne



BON DE COMMANDE

AUDE MAIREY

Une Angleterre entre rêve et réalité

Littérature et société dans l'Angleterre du XIV^e siècle

Prix : 36 €

Frais d'envoi par ouvrage : 6 € et 1,5 € par ouvrage supplémentaire

Nombre d'exemplaires commandés :

Mme, M.

Adresse

Code postal et ville

Tél.:

Date

Signature

Veillez libeller votre titre de paiement à l'ordre de
l'Agent comptable de Paris I (PS)

**Bon de commande
et titre de paiement à retourner aux**

Publications de la Sorbonne
212, rue Saint-Jacques, 75005 Paris
Tél. : 01 43 25 80 15
Fax : 01 43 54 03 24
publisor@univ-paris1.fr